

# Quoi de neuf ?

AVR 2019

ASPTT AGEN  
Cyclotourisme  
cultivons vos envies



Jeanine Brotto  
présidente



## LE premier mot de la présidente !

Bonjour à toutes et à tous.

En premier, je souhaite un bon rétablissement et bon courage à nos collègues qui sont en galère ces temps-ci.

Que tout s'arrange rapidement et que l'on se retrouve vite.

Voilà, déjà le 150km réalisé avec une quarantaine de participants. WAOUH !

Et l'ouverture à Pujols où nous étions une vingtaine !

*Ça démarre sur les chapeaux de roues.*

Il faut dire qu'avec le temps que nous avons, ça arrange bien les choses.

Des nouveaux sont arrivés et nous leur souhaitons la bienvenue.

C'est avec plaisir que nous partagerons avec eux de belles sorties et quelques moments conviviaux.

Je vous rappelle que la Balade des postiers sera l'événement phare du club. Le 12 mai c'est très bientôt.

Nous comptons sur vous pour l'organisation et surtout votre participation.

# WAOUH ! DU MONDE POUR LE 150 KM ...

Nous partagerons cette randonnée avec les sections marche et marche nordique.

Bien sûr l'élément principal est le temps. Alors, on croise les doigts.

Surtout n'hésitez pas à nous soumettre vos remarques, vos idées d'organisation de journées à thèmes, de randonnées.

Elles sont toujours les bienvenues.

Le site est aussi à votre disposition pour toutes les infos et liens utiles.

Je vous souhaite une bonne lecture.

A très bientôt

Amicalement

*Jeanine*

# **BRAVO, SERGE !**

## Dianick Schück

APRES huit années à la tête de la présidence de l'ASPTT Agen Cyclo, Serge Polloni tire sa révérence. Le personnage emblématique de l'ASPTT cyclo et du vélo en particulier, c'est...Polo.

Serge se distingue sur plusieurs registres. Outre sa forte personnalité, celui-ci s'illustre surtout par son physique assez exceptionnel - particularité qui lui a valu de nombreuses moqueries - celui-ci rétorquant souvent que la nature l'avait plutôt favorisé et que ces railleries émanaient surtout de jaloux personnages.

*Son caractère bien trempé et sa liberté de langage peuvent parfois surprendre. Polo étonne. Mais notre héros ne se résume pas qu'à ça.*

Tout naturellement le rugby a été sa première passion. Après avoir lancé plus le poing que le ballon, sa carrière de rugbyman a du s'écourter. À son goût ce sport était trop violent. Le vélo n'est jamais bien loin. Il se souvient déjà jeune enfant d'être monté sur un vélo. Comme beaucoup de jeunes ruraux de cette époque, le vélo était son unique moyen de transport.

Si étonnant que ce soit, une maladie infantile détectée dans sa jeunesse lui interdira le sport jusqu'à ses 18 ans. Et du coup, le service militaire lui échappera.

Le père Noël lui apporte son premier vrai vélo. Alors il se tourne tout naturellement vers le cyclisme et plus particulièrement

vers les courses Ufolep. Depuis il a roulé... et pas que sa bosse. Le vélo prend une autre dimension alors qu'il rejoint ses collègues de l'ASPTT.

Quelques-uns d'entre eux lui font découvrir la grande randonnée, et très vite, la longue distance devient sa passion.

La montagne est son élément préféré et il sait apprécier ses paysages. Il n'attendra pas longtemps pour adhérer à l'Amicale des Cent Cols. Son goût pour les longues distances lui font découvrir l'Amicale des Diagonalistes de France. Très vite les neuf diagonales de France vont être réalisées.

La longue distance s'effectue souvent dans la solitude et pousse à

chercher au fond de soi des ressources, parfois insoupçonnables. Une discipline qu'il maîtrise bien.

*Cette forme de liberté, Serge semble l'apprécier et le vélo devient son refuge. Loin du monde avec lequel il est souvent en désaccord, ses escapades en diagonale seront nombreuses et feront de l'hexagone son terrain de jeux favori.*

Ses singularités ne surprennent plus. Le poids des années a certes adouci son caractère mais point altéré ses rêves de cycliste.

Amateur de la controverse et grand contestateur, Serge reste néanmoins un personnage très attachant. Il a transmis à nombreux cyclos la passion des longues distances et le combat sur soi-même.

*Bravo Serge !*



# Merci, ma chère Danièle

## Une lettre ouverte à Danièle Dominique



**Jean-Marc Poinçot**



ANDRE, le Normand, pas tchout tchout, le Lot-et-Garonnais, tous les deux fort sympathiques par ailleurs nous avait organisé au pied levé cette escapade.

Par un beau matin d'été, si je me souviens bien le jeudi 30 août, bravant le froid du matin car les nuits avaient commencé à rafraîchir les journées, sept cyclo-touristes ont enfourché leur vélo pour se rendre chez toi à Marmande.

A l'aller, André n'avait pas choisi la route la plus facile, d'abord cap sur Prayssas et puis un peu de vallée du Lot et ensuite à nouveau des villages perchés - Grateloup, Hautes Vignes - une série de coups de cul bien casse-pattes. De quoi mettre Jacky en colère et en appétit. C'est donc un peu émoussés et assoiffés que nous sommes arrivés chez toi, où tu nous attendais la table dressée à l'extérieur sur la terrasse. Nous avons parcouru 75km.

Merci pour le bon repas que tu nous a si gentiment préparé. Un repas simple, complet et très goûteux. Merci aussi de nous avoir servi du Lillet en apéritif et de si bons vins.

Je ne peux que te féliciter d'avoir succombé à l'offre de Philmeur, son Côte de Bourg : Château Roc de Plantier 2015, cuvée prestige est simplement somptueux.

Je regrette maintenant de ne pas en avoir moi-même mis en cave. Quant au Gaillac Passion de Téco, je n'ai pas pu l'apprécier à sa juste valeur car il nous fallait déjà nous remettre en selle.

Au vu de ce que tu nous as servi, tes invités du Warm Showers, ceux que tu reçois gratuitement en soirée étape, ont bien de la chance d'être accueillie par une maîtresse de maison si intentionnée.

Merci de m'avoir aimablement corrigé quand j'ai dit que l'église du Mas d'Agenais abrite un tableau de Goya alors qu'il s'agit en fait d'un Rembrandt, le Christ sur la croix.

Il m'a encore fallu jouer au chien savant et montrer ma culture alors que c'est bien connu : moins on en a plus on l'étale. →



← Merci aussi de nous avoir accompagnés jusqu'au Mas sur cette petite route qui longe la Garonne et qui s'étend sur une zone agricole très fertile mais inondable.

Enfin merci de nous avoir montré ce beau lavoir dont la construction remonte au début du 19ème siècle.

Il ne manquait que le rire joyeux des lavandières pour que l'on soit transporté dans une époque qui depuis longtemps n'existe plus.

Un petit tour par l'église du Mas pour voir le Rembrandt, qui malheureusement n'était pas là, et nous avons repris la route en direction de Damazan pour y retrouver nos amis Serge, Georges et Daniel venus à notre rencontre.

Enfin devine ce que mon épouse m'avait préparé pour le repas du soir : des macaronis au gruyère.



Ne sachant pas quels mots affectueux je pourrais utiliser, je tiens simplement au nom de notre petit groupe à t'exprimer notre profonde gratitude. ☯

*Nous t'embrassons tous bien fort, tatie Danièle.*



# Au cœur de la Patagonie

[Dianick Schück](#)

SI cette partie du Chili attire autant les cyclotouristes, c'est surtout grâce à la fameuse Carretera Austral. Située en Patagonie Chilienne, entre Villa O'Higgins et Puerto Montt, c'est en 1976 qu'Augusto

Pinochet lança les grands travaux de cette région isolée du reste du Chili.

La Ruta 7 ainsi également nommée, fut inaugurée en 1986. Cette route mythique est considérée par de nombreux cyclos →

← comme le paradis des voyageurs à vélo. Nous, nous l'avons rêvé et l'avons fait.

Simple touriste ou simple voyageur ? L'esprit n'est certainement pas le même. Nous avons plutôt été des voyageurs avec le choix de partir pour une longue durée, et surtout l'idée de nous mettre en chemin.

Le choix de la saison, n'est surtout pas à négliger, l'été austral étant la période idéale.

Pas question de s'aventurer sur la Carretera Austral à vélo sans préparation. Elle aura été longue et minutieuse.

Ce voyage s'est fait en couple. Un bon moyen de sortir de notre quotidien, de briser notre routine de retraités.

Partir aussi longtemps, loin de chez soi, loin de notre famille et de nos repères, ne semblait pas évident pour ma chérie. Une première expérience de plusieurs mois semblait l'inquiéter.

Nous avions à l'esprit que nous partions pour partager des moments forts et ramener des souvenirs indélébiles. Nos 40 ans de vie commune et nos nombreuses expériences ont plutôt simplifié les choses.

La Carretera Austral n'est pas une seule longue descente nord sud. Nous avons fait le choix de ne nous accorder aucune obligation et de ne surtout pas être dans la performance. Le rythme de ma chérie a toujours été le mien.

Chaque jour étant un jour nouveau, il a fallu appréhender ensemble les doutes et les craintes du voyage, ses obstacles et ses difficultés.

Certains voyages sont plus significatifs que d'autres. Mais celui-ci nous marquera vraisemblablement plus que d'autres. La grandeur du décor de la Carretera a été pour nous une expérience nouvelle. La beauté, l'authenticité des paysages ont souvent suscité beaucoup d'émotions.

Cette sensation d'immensité, où se mélangent l'océan, la terre et les glaciers, cette atmosphère de bout du monde, où les montagnes semblent vous guetter du coin de l'œil, ont été autant de moments forts et indescriptibles.

La Cordillère des Andes, cette montagne omniprésente, nous offre son plus beau spectacle, de lacs, de glaciers, de torrents, de cascades, de sommets enneigés et tant de choses encore.

Le Pacifique et ses fjords qui l'a fallu traverser quelques fois en ferry ne laissent pas indifférent.

Spectacle permanent où le doux son du silence, apaise les douleurs et reconforte l'esprit.

A la difficulté physique s'invite parfois le doute. Alors que la fatigue s'installe l'incertitude t'envahit. Une fois le bivouac trouvé, ces moments sont vite surmontés. Glissés dans le duvet, bien aux chauds, bercés par le souffle du vent, les moments sombres de la journée s'évanouissent dans un sommeil profond et réparateur.

L'isolement apporte une dimension inhabituelle au voyage et les quelques provisions portées dans les sacoches nous ont quelques fois bien reconfortés. →





← Notre cyberdépendance d'occidentaux a été mise à rude épreuve et souvent inquiété notre réseau familial.

Outre la nature, spectacle permanent de la Carretera, les points d'intérêts sont innombrables et méritent de se poser souvent. En effet, les nombreux parcs et réserves naturelles sont la plupart du temps aménagés pour le bivouac.

Nos deux mois et demi de vagabondage n'ont pas suffi. Les lieux inexplorés mériteraient un second voyage. Les glaciers et les volcans ont été pour nous une nouveauté.

Nous avons souvent préféré être accompagnés d'un guide, souvent passionné et passionnant.

Je ne nommerai pas tous ces lieux, volcans, glaciers, car ils sont trop nombreux. Difficile d'en évoquer certains et d'autres pas. De nombreux noms restent néanmoins mythiques tel le Parc national Queulat et son glacier Ventisquero Colgante, notre premier glacier.

Le Cerro Castillo, haut lieu de trekking, aurait mérité un arrêt prolongé.

Le magnifique lac Général Carrera, un des plus grand lac d'Amérique du sud, à cheval sur le Chili et l'Argentine, vous offre son bleu azur et ne nous trompe pas sur ses origines glaciaires.



Puerto Tranquillo et ses cathédrales de marbres creusées dans la roche. Le petit village de Caletta Tortel accroché au rocher au-dessus de la mer est une autre merveille. Pas de routes ni de rue, seulement des kilomètres de passerelles. Curieuses et surprenantes, →

← ses nombreuses passerelles relient les maisons les unes aux autres.

On monte, on descend, on admire cet endroit unique.

Nous avons quitté la Carretera Austral à



Caleta Tortel pour prendre un ferry pour Puerto Natales ; 48 heures entre fjords, champ de glace et l'Isle de Wellington et une courte escale à Puerto Eden ; village des derniers indiens alakalushs appelés aussi kaweskars.

Froid, bruine et timide apparitions du soleil ont accompagné la croisière.

Les Canales ou canaux de Patagonie sont un itinéraire sécurisé, que deux compagnies de ferry sillonnent.

Puerto Natales est la ville aux trois portes. Une porte vers l'Argentine (pour remonter par la route vers le nord), une vers la de la Terre de Feu et la dernière vers l'incontournable Parque Torres del Paine.

Cet immense parc est un concentré de la Patagonie. Sa montagne aux trois tours de granite, ses glaciers dont le fameux Grey et son lac, sa pampa et ses hordes de nandous et de guanacos.

Encore un endroit prodigieux et féérique où le temps suffisant pour profiter pleinement du lieu, nous a manqué encore une fois.

Nous profitons d'être à Puerto Natales pour rejoindre l'Argentine toute proche et nous poser quelques jours à El Calafate, et admirer le Perito Moreno.

Il s'étend sur 250km carrés pour se terminer dans le lac Argentino. Ses reflets bleutés sont assez bluffant.

Un des 10 glaciers des plus spectaculaires au monde et le plus imposant d'Amérique latine. Troisième plus grande réserve d'eau douce mondiale.

Le glacier est bien vivant. Un des seuls qui ne soit pas en régression et progresse de deux mètres par jour.

Il n'est pas rare après un peu de patience d'entendre un énorme craquement, suivi d'un coup de tonnerre, et enfin voir le bloc tomber dans l'eau, l'impact sur l'eau provoquant une onde de vagues assez impressionnante.

Nous avons continué sur La Ruta del Fin del Mundo, nom très évocateur, pour nous poser quelques jours à Punta Arenas sur le détroit de Magellan.

Avant d'arriver à Punta Arenas, il a fallu traverser des vastes étendues, quasi-désertique, où la maigre végétation, balayée par le vent résiste tant bien que mal.

Moutons, vaches et chevaux semblent s'en accommoder. Quelques petites collines viennent de temps à autre briser la ligne d'horizon.

Tous ces noms de récits de voyage, détroit de Magellan, Darwin, Cap Horn, Terre de Feu, Ushuaia... ces noms au goût de rêve vous rappellent à l'histoire de ce continent, dont les indiens ont été les premiers peuples. Les Indiens, du moins pour certaines tribus, il ne reste que le souvenir car la plupart ont été exterminés soit par des épidémies apportées par les premiers colons ou tués par les colons eux-même.

On a senti à travers notre voyage une lourde culpabilité. →



← Aussi, village après village, des hommages sont rendus aux peuples indigènes, sous toutes les formes. Les nombreux monuments érigés en leur honneur témoignent fièrement de leur existence passée et semblent demander le pardon.

Nous avons quitté Punta Arenas pour remonter vers le nord de la Patagonie, en bus, 36 heures à travers le sud désertique de l'Argentine.

Notre dernier round cycliste s'est terminé entre lacs et volcans, au nord de la Patagonie.

Nous avons ainsi progressé de lac en lacs, de volcan à volcan, sur le territoire Mapuche et des anciennes colonies allemandes.

Le volcan Osorno est le plus emblématique. Plantés en plein milieu de la Cordillère des Andes, dans ce que l'on appelle l'anneau de feu du Pacifique, les volcans Osorno, Puyehue et Calbuco sont malheureusement encore actifs

Une légende mapuche tente d'expliquer l'existence de l'Osorno.

A la création du monde, un ancien, puissant et maléfique esprit appelé Peripillàn fut emprisonné dans la partie la plus profonde de la terre. Le volcan Osorno et ses éruptions proviendrait de ses violentes tentatives pour remonter à la surface.

Charles Darwin, lors de son voyage de cinq années à travers le monde, a pu assister à l'éruption de l'Osorno.

Son émerveillement et sa fascination du spectacle sont rapportés dans ces carnets de voyage.

C'est au retour de ce voyage que sera publiée *L'origine des espèces*.

Il y aurait tant et tant de choses à raconter sur ce merveilleux voyage. Cette parenthèse de deux mois et demi nous a complètement déconnectés du monde, de notre quotidien, de l'actualité et de ses problèmes.

Mais comme il se doit, les parenthèses doivent se refermer.

Notre voyage ne se résume surtout pas au nombre de kilomètres parcourus et encore moins au dénivelé positif cumulé. Les favoris de ce voyage ont été indéniablement la grandeur de la nature et de ses merveilles.

Les rencontres ont fait partie également de la magie de ce périple. Elles ont été importantes et surtout intéressantes.

Beaucoup de cyclistes, forcément, de toutes les nationalités, souvent solitaires, chacun ayant sa propre motivation.

Mais avec certains, nous avons partagé un peu plus de temps, souvent retrouvé des similitudes dans nos vies, nos choix, nos sensibilités.

Fort heureusement, les cyclistes n'ont pas été les seules personnes rencontrées.

Nous avons beaucoup apprécié les Chiliens, souvent bienveillants, plutôt discrets, mais néanmoins curieux. →



← Je n'ai pu échapper à l'histoire de la colonisation, et plus particulièrement allemande.

Je connaissais bien sûr l'histoire des nazis fuyant les cendres de l'Allemagne pendant le chaos de la fin de la guerre et plus particulièrement vers l'Argentine et l'Uruguay.

Mais j'ignorais l'importance de la colonisation germanique au Chili mi-19ème.

Malgré un certain brassage visible avec les autres ethnies, un germanisme s'affiche et semble se maintenir encore aujourd'hui, dans les régions du Sud que nous avons traversées.

Tout cela m'a renvoyé à ma propre histoire, celle de mon père, de ma famille de Galicie d'Europe Centrale, des colonies de Joséphine. Et cette rencontre avec un Indien mapuche accusant le colonisateur de leur

avoir volé leur spiritualité, une spiritualité complexe, basée sur le culte des esprits, des ancêtres et des éléments de la nature.

Très attachés à leurs territoires, car en lien direct avec leur spiritualité, ils continuent le combat pour récupérer la terre de leurs ancêtres.



Les amérindiens ont pris une part importante dans ce voyage, car chaque lieu traversé nous ramenait à leur histoire. Les portes des musées que nous avons poussées nous l'ont largement expliqué.

Vous aurez bien compris notre enchantement du voyage à vélo.

Depuis, nous avons repris nos petites habitudes quotidiennes, retrouvé notre petit confort, notre connexion wifi, nos enfants et petits-enfants. Mais le rêve d'un prochain voyage n'est jamais loin. ☺

# Deux cyclotes...

## Daniel Vanwaterloo

EN juillet 2017, deux triathlètes montalbanaises aimant les défis, Marion et Stéphanie, surnommée Louloute, s'engagent dans le combat contre la mucoviscidose en effectuant un parcours de 450km entre Montauban et Biarritz à vélo.

Au cours de route, elles récoltent 1.300€ qui permettent de financer trois climatiseurs portables pour un hôpital bordelais spécialisé dans la transplantation de cœur et de poumons.

recherche en mucoviscidose en France. C'est dans ce cadre que Marion et Louloute se lancent un nouveau défi plus ambitieux en 2018 puisqu'il consiste à relier Brest à Montauban du 16 au 25 août en neuf étapes :



## ...avec un projet

Il faut savoir qu'en France environ 7.000 personnes sont atteintes de la mucoviscidose, maladie rare d'origine génétique qui épaissit les muqueuses des parois des bronches et du système digestif.

S'il est possible d'en soulager les symptômes grâce aux progrès de la prise en charge des malades, aucun traitement curatif n'existe à ce jour. Cette maladie reste mortelle à plus ou moins brève échéance. L'espérance de vie à la naissance est passée de sept ans en 1965 à 47 ans en 2005 et à plus de 50 ans pour les enfants qui naissent aujourd'hui.

Vaincre la mucoviscidose, association créée en 1965, est le premier financeur privé de la

Quimperlé, La Baule, La Roche-sur-Yon, Niort, Angoulême, Bergerac, Agen et enfin Montauban, soit la bagatelle de 900km.

Malheureusement, le destin s'en mêle. En début d'année, Stéphanie se blesse en course à pied : cheville en mauvais état avec ligaments rompus et malléole cassée. L'opération est obligatoire. La mobilité ligamentaire pour reprendre le sport sera longue et progressive. Le défi est compromis.

Après une longue discussion entre les deux amies, la décision est prise de réduire le projet avec moins d'étapes et des distances plus courtes. Ce sera un défi de 420km en quatre jours avec le soutien de Laura Flessel, ministre des sports. →

## ... et un défi



← Le 22 août, Stéphanie démarre de Montauban pour arriver à Agen tandis que Marion part de Niort pour rejoindre Angoulême.

Le lendemain elles se retrouvent à Bergerac, prêtes à reprendre la route direction Montauban. Tout au long du parcours, les deux jeunes femmes sensibilisent le grand public pour récolter des fonds pour l'association Vaincre la mucoviscidose.

Le 24 août, elles partent de Bergerac direction Agen. A la lecture du journal du jour, nous découvrons le défi, alors qu'aucune information ne nous était parvenue jusqu'alors : vraisemblablement un problème de communication car Stéphanie nous a certifié qu'elle avait envoyé l'information par courriel au mois de février.

Jacky décide donc d'aller au point de rencontre place du Pin aux environs de 17h. Et c'est ainsi que six cyclos du club se retrouvent aux environs de 8h30 au point de rendez-vous pour accompagner nos deux triathlètes jusqu'à Auvillar, village où doivent nous rejoindre quelques cyclos du VC Montalbanais.

Après des photos, la troupe s'élance. En cours de route, nous faisons plus ample connaissance. Stéphanie, 46 ans, est professeur en section d'enseignement général et

professionnel adapté dans un collège de Montauban et elle a déjà bouclé plusieurs Ironman.

Marion, 29, commerciale, a quant à elle terminé plusieurs Ironman et compte aussi à son actif Paris-Brest-Paris.

Leur esprit sportif et leurs capacités physiques expliquent leur engagement, comme le dit si bien Stéphanie : « Il faut faire avancer la recherche. On essaye d'y contribuer avec nos petits mollets ! »

Vers 10h30, nous arrivons en vue d'Auvillar. Après avoir gravi la petite côte, passé sous la tour de l'horloge et contourné la halle aux grains, nous nous arrêtons sur le parvis du château où nous rejoignent nos amis cyclos de Montauban.

Quelques photos plus tard, c'est attablé à la terrasse de la brasserie Alta Villa que nous partageons le pot de l'amitié. Il est alors temps de se séparer les uns rejoignant Montauban et nous rentrant sur Agen.

Marion et Stéphanie repartiront pour un nouveau défi en juillet ou août 2019. Nous restons en contact afin de leur préparer un meilleur accueil que cette année...

Merci aux participants pour cette bonne action : André, Dianick, Jacky, Jean-Marc et Yvan.

# Les cols de l'Espagne



## en plein hiver

**Jean-Pierre Monzie**  
**(ASPTT Grand Périgueux)**

UN séjour cyclo où les parcours sont faits de cols n'est pas si courant début février.

Ce devait être la clôture de la saison 2018, ce fut l'ouverture de la saison 2019.

Les contraintes des uns et des autres nous ont fait choisir la première semaine de février, choix gagnant quant à la météo puisque toute la semaine a été belle hormis quelques nuages et trois gouttes le premier jour.

Le terrain de jeu, les alentours de Barcelone, n'a pas été choisi au hasard : au vu du

calendrier, pas question de monter haut en altitude tout en pouvant espérer une certaine douceur.

Cerise sur le gâteau, notre lieu d'hébergement, Casteeldefels, au sud de Barcelone, nous a permis de passer une soirée avec xxx et yyyy sociétaires de l'ASPTT Agen retirés à Sitges.

Le vélo pratiqué par les Cent Cols est particulier. Le jeu consiste à passer par des cols, quelle que soit leur localisation, y compris au milieu de nulle part ce qui conduit parfois à des situations extrêmes.

Nous faisons face de nombreuses fois au regard incrédule de randonneurs qui →



← nous croisent dans des lieux improbables pour faire du vélo.

Je préfère personnellement les circuits roulants où l'on reste sur le vélo, mais ces parcours où le pedestre est courant, ont aussi leur charme quand ils sont effectués en groupe.

C'est ainsi que nous étions huit à Barcelone : Polo et Patrick, les organisateurs agenais, Alain, de Montélimar, Guy, de Toulouse, Milou, de St-Céré, un autre Patrick, de Tulle, Robert partagé entre la région parisienne et la Lozère et moi-même, Jean-Pierre, de Périgueux.

Nous aimons bien nous retrouver deux ou trois fois l'an pour partager ces moments d'efforts mais aussi produits régionaux, blagues et bon mots.

Il s'agit pour nous d'un second club où chacun connaît les qualités comme les défauts des autres.

Ceci étant dit, ce séjour nous a tout de même permis de visiter plus de 120 cols répartis sur 380km avec plus de 12.000m de dénivelée.



**Notre hôtel**

La Confrérie des cent cols a l'avantage de rassembler et de brasser lors des séjours qu'elle organise des amoureux de la montagne qui la parcourent dans tous les sens.

D'autres séjours plus intimes sont organisés entre copains au gré des affinités.

Une bonne base pour démarrer la saison 2019 !

Les circuits de Molins de Rey, Badalona et El Tibidabo nous ont en outre permis d'avoir de magnifiques vues sur Barcelone. ☺

**Le compte rendu complet de ce séjour peut être consulté [ici](#).**



**Pierre Digneaux**

JE voudrais vous faire profiter de ma petite expérience où durant trois ans, j'ai roulé avec un vélomobile. Mais quésaco ?

Il s'agit d'un vélo couché caréné à trois roues.

La production principale de ce type de vélo se situe aux Pays-Bas.

Il en existe plusieurs modèles et types, suivant l'usage recherché - des modèles sportifs, utilitaires et certains combinant les deux.

Je ne vais pas en faire ici l'inventaire, mais si cela vous intéresse, je vous invite à surfer sur le net en tapant le mot *vélomobile*.

Maintenant pourquoi m'y suis-je intéressé?

Au cours de mon parcours professionnel, je me suis retrouvé dans une région dénuée de dénivelé important, et je n'apprécie que moyennement les longues lignes droites venteuses où je m'ennuie très vite.

**2**

**+**

**1**

**=**

Au club, un cycliste roulait avec un vélo couché et je trouvais déjà cela plus fun et plus sympa. De fil en aiguille, j'ai découvert l'existence du vélomobile et comble de chance, un vélociste, situé à 50km de mon domicile, faisait de la location.

J'ai sauté le pas en louant un vélomobile. J'ai retrouvé le plaisir de rouler sur le plat, mais pas que, puisque ce genre d'engin passe bien les bosses, et peut aussi affronter la montagne.

Toutefois en descente, les trente kilos de l'engin accélèrent la vitesse et mettent à mal les freins à tambours. Ce qui peut être parfois très dangereux.

Durant ces trois jours, j'ai retrouvé mon âme d'enfant, ayant l'impression d'avoir une voiture à pédales.

Pour entrer à l'intérieur, on se glisse comme dans une Formule 1. On est assis près du sol, le cockpit autour de soi.

On est allongé, les pieds bien devant en appui sur les pédales et le guidon, appelé tiller, tourne les roues avant. On passe les vitesses grâce aux poignées tournantes. →

**...beaucoup plus !**

← Voilà, on est parti pour de grandes randonnées.

Étant allongé, le cœur ne monte quasiment pas, le retour veineux se faisant naturellement. Assis dans un siège, on peut développer davantage de force, en appui avec le dos (attention quand même aux genoux).

Les kilomètres défilent, car vous roulez entre 35 et 40kmh de moyenne. Des pointes à près de 60 ne sont pas exceptionnelles.

Bien protégé par la caisse, contre la pluie, le vent, le soleil et le froid, on se rend peu compte de l'allure. La position aérodynamique de l'engin permet de grande vitesse sans s'exploser le cœur. Et voilà pourquoi, j'en ai acheté un, après avoir vendu ma moto.

Ce vélo m'a permis de faire de grandes et longues sorties parfois sur plusieurs jours, avec la possibilité d'emporter dans la caisse quelques affaires, ainsi protégées. J'ai rencontré d'autres vélomobilistes et tous ont la même passion pour ce type d'engin.

Les avantages de cet étrange vélo sont nombreux. Le confort, la possibilité d'emporter du matériel, la protection en sont les principaux intérêts.

Le côté environnemental n'est pas négligeable. Le vélomobile peut remplacer un véhicule motorisé pour des trajets quotidiens et une assistance électrique peut y être ajoutée.

Quelques inconvénients toutefois : le prix, le poids et le stationnement.

L'entretien est identique à un vélo, puisque la mécanique est la même. Seule l'accessibilité aux pièces est plus limitée.

Mais alors, pourquoi n'en voit-on pas davantage ? Le prix de ce genre de vélo limite son acquisition et puis rouler différemment des autres peut engendrer un sentiment d'exclusion ou de passer pour un original voire un illuminé.

Tout au long des 20.000km que j'ai effectués, je n'ai rencontré que des gens heureux



de me voir. Les nombreux signes amicaux, pouces levés, grands sourires, coup de klaxons bienveillants en témoignent.

C'est un sujet de discussion formidable et passionnant. Bien sûr, je suis aussi tombé sur quelques rares pisses-vinaigres me disant que j'étais trop bas et non visible.

Il faut surtout reconnaître que le cerveau humain n'a pas encore intégré ce genre de véhicules et peut en surprendre quelques-uns.

J'ai emprunté tous type de routes, nationales comprises. Je ne me suis jamais senti en danger. Les automobilistes ne connaissant pas les vélomobiles, restent derrière en attendant de dépasser, laissant une grande distance de sécurité.

En roulant entre 40 et 50kmh, je les gêne moins qu'un vélo droit, qu'ils n'hésiteront pas à serrer pour le doubler.

En conclusion, si vous avez l'occasion d'en essayer un, sautez le pas. Vous ne le regretterez pas.

En raison de mon affectation professionnelle en Ariège, j'ai dû me séparer de ma machine. Néanmoins, le profil montagneux de cette région, m'a permis de retrouver le goût de rouler sur un vélo de route classique.

Toutefois, depuis que je suis revenu sur un terrain vallonné, l'idée d'un nouveau vélomobile n'est pas exclue.

Je vous mets quelques liens si vous souhaitez d'autres renseignements. J'ai également fait quelques vidéos postées sur Youtube. Vous pouvez les retrouver en tapant Pierre Digneaux.



Jacky Molinié

LA France est championne des giratoires, si l'on en juge par la fluidité du trafic (bien supérieure à celle avec un carrefour à feux) et la sécurité.

Mais la diminution d'accidents la plus faible concerne les cyclistes : ils y sont peu visibles et le rond-point, surtout en hors agglomération, est synonyme de danger pour eux.

On trouve des changements sur la façon d'aborder les giratoires même au sein de la FFCT.

En restant sur la droite et en respectant le code de la route, à savoir, si on dépasse le diamètre d'entrée vers le centre jusqu'à la sortie précédant celle de notre sortie, tendre le bras et se déporter vers la droite après avoir regardé.

Les experts appellent conspécuité la capaci-

## Tous ensemble roulons en sécurité

té d'un objet à attirer immédiatement l'attention visuelle sur lui.

Même avec des éclairages, le cycliste se détache mal des feux des autres véhicules.

La conspécuité d'un cycliste lorsqu'il est habillé en sombre est faible de jour et nulle la nuit. L'augmenter est assez simple.

On peut porter des couleurs vives et contrastées, de préférence celles qui n'existent pas dans la nature. On peut porter un gilet haute visibilité et on peut aussi utiliser un éclairage fixe.

### **Réapprendre à rouler en groupe**

L'expérience est une fausse amie. La FFCT estime que ses adhérents sortent dans 40 pour cent des cas en groupe. Denis Vitiel (Sécurité FFCT) raconte notre accident type : le groupe de cyclos discute, sur une voie verte ou piste cyclable, un →

← moment d'inattention, un écart pour éviter un trou et on s'accroche.

Il est hors de question de ne plus bavarder mais jamais à plus de deux de front.

A la moindre incertitude, sommet de côte, tombée de nuit, manque de visibilité, ou lorsqu'un véhicule s'annonce, ou en agglomération, il est impératif de se mettre en file indienne.

La FFCT conseille de limiter à huit le nombre de cyclos, qui correspond à la longueur d'un semi-remorque.

### **Réapprendre la circulation**

Aux Pays-Bas, on se sent en sécurité grâce aux aménagements mais aussi parce que la plupart des automobilistes sont aussi cyclistes.

On le ressent tout de suite.

Nous n'en sommes pas là en France, raison de plus pour devancer le comportement des automobilistes et en tenir compte.

Des chercheurs finlandais ont décortiqué comment réagissent les chauffeurs de véhicules motorisés arrivant sur un carrefour ou face à plusieurs sources de danger.

Le conducteur hiérarchise presque instantanément et traite par ordre décroissant de risque, notre fierté, dût-elle en souffrir. Nous ne sommes pas un danger pour lui.

*C'est donc nous qui sommes en danger. Nous devons donc nous faire voir.*

En ville ou aux carrefours, cela signifie d'abord de fuir ces endroits qui portent si bien leur nom: les angles morts.

Rouler à droite d'un véhicule légèrement en retrait est le meilleur moyen d'avoir un accident.

Se faire voir, c'est s'écarter sur les ronds-



points pour entrer dans le champ de vision des chauffeurs.

Nous ne nous sommes pas encore rendu compte mais on ne construit plus de ronds-points avec bande cyclable, justement

parce qu'elles incitaient les vélos à rester trop sagement et trop discrètement sur le bord.

"Assumez" résume Olivier Schneider, président de la Fédération des usagers de la bicyclette. "Mettez-vous au milieu." Une ligne blanche est maintenant partiellement franchissable quand il s'agit de doubler un vélo.

Bien collé sur la droite, les véhicules derrière y verront un encouragement à dépasser dans les passages difficiles.

Écartez d'un mètre et la voiture patientera plus ou moins gentiment.

*Un coup de klaxon énervé n'a jamais blessé personne.*

Puisque vous allez faire en sorte d'être vus, profitez-en pour être regardés.

Les véhicules ont des clignotants ; le code exige des cyclos qu'ils indiquent leur changement de direction.

Un bras tendu en particulier lorsque on tourne à gauche, qui signifie: j'ai l'intention de tourner et non "Je tourne."

Réfléchir sur son propre comportement mais réfléchir aussi sur sa propre sécurité

Réfléchir aussi pour les autres car nous sommes les plus fragiles. Réfléchir pour les autres c'est le début de l'empathie.

Un concept des pays nordiques : donner envie de pédaler pour renforcer la sécurité par le nombre car les conducteurs sont habitués à la présence des cyclistes.

*Bonne route.*



Jean-Pierre Vigué

*JE me suis souvent demandé* (Richard Anthony), en montant une cote, pourquoi je fais du vélo et pourquoi j'aime ça ?

Pourquoi les autres en font ?

Suite à la demande de Dianick d'écrire un petit article, je me suis livré un petit travail d'introspection.

Je ne fais pas partie d'une famille de sportif.

Je n'ai jamais fait de sport de façon intensive, même si j'en ai toujours un peu fait, escrime, ski avec le GSA.

Mais en y réfléchissant, j'ai l'impression d'avoir baigné, enfant, dans une ambiance vélo et cela m'a marqué.

Mes parents ont connu adolescents l'avènement des congés payés en 1936 et en parlaient.

Nous avons tous en tête ces images de familles heureuses de partir en vacances au bord de la mer ou en montagne, en vélo ou en tandem.

Ils ont aussi connu l'occupation allemande et la libération, époque où les voitures étaient rares et chères.

Les déplacements se faisaient en train ou à vélo.

Mon père racontait souvent qu'il prenait le train avec son vélo pour Condom, puis montait avec lui une grande cote vers Bretagne d'Armagnac pour aller chercher du ravi-

taillement chez des cousins, coup de pédale après coup de pédale, lentement.

Il a gardé son vélo toute sa vie même si je ne l'ai jamais vu dessus. Il en parlait avec affection. →

# ***Parmi mes plus beaux souvenirs***

← Lors la crise de Suez en 1956, l'essence était rationnée. Un jour j'ai vu, garée rue Cornière, une voiture à pédale pour adulte, rouge décapotable, garée le long du trottoir, deux places et deux pédaliers.

« On n'avait pas de pétrole mais on avait des idées », bien avant Giscard.

Mon beau-père, 91 ans, parle toujours avec émotion du vélo de course qu'il a acheté avec les premiers sous qu'il a gagnés, des trajets Espalais-Agen qu'il faisait pour aller travailler et de ses voyages dans les Pyrénées avec un ami.

Le Tour de France (*photo*), aussi, nous a tous marqué.

Beaucoup de gens s'arrêtaient de travailler pour écouter l'arrivée d'étape avec les premiers transistors. Bobet, Coppi, Anquetil Poulidor, Gimondi, Bahamontes, Merckx, des noms toujours célèbres

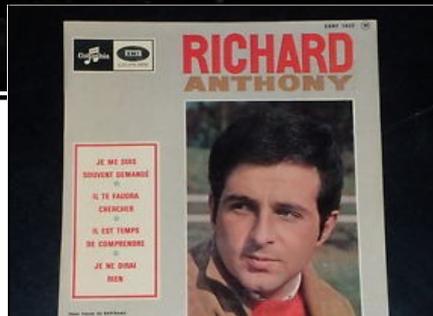
Sous les Cornières, à côté de chez moi, il y avait deux magasins de vélos, Albissua et Claverie, leurs vélos en devanture. Pour rêver.

Nos parents nous ont transmis peut être inconsciemment cette culture vélo. (Un peu de pub ne fait pas de mal).

J'ai eu la chance d'avoir un vélo très tôt, comme beaucoup d'enfants.

Mais mon premier vrai vélo adulte a été un routier, acheté d'occasion chez Albissua par mon père alors que j'avais 14 ans.

Un Semper, fabriqué à Agen, rouge, pneus demi-ballon, cadre en acier, deux plateaux, cinq pignons, selle en cuir.



**Richard Anthony : je me suis souvent demandé**

J'ai beaucoup roulé avec lui, sur les routes des coteaux avec mes amis, pour aller au lycée, à la fac à Toulouse, à l'hôpital au Mans, toujours avec bonheur.

Il a fini malheureusement tout rouillé.

Je me sentais si bien dessus. Je le regrette encore.

J'en ai eu d'autres bien sûr, plus performants.

Le dernier m'a été offert à la retraite par mes collègues.

Il m'a bien aidé à oublier le boulot (un truc addictif).

Appuyer sur les pédales fait beaucoup de bien à la tête.

J'avais envie de rouler, mais pas seul. J'ai alors rejoint un club de cyclotourisme, tout près de chez moi.

Le Club Cyclo Loisir du Mans. *Loisir* - le mot était bien choisi.

De nombreux membres de ce club venaient des milieux associatifs ou enseignant, une majorité de femmes, beaucoup de couples, des préoccupations touristiques, culturelles.

Leur philosophie :

« Au CCLM nous roulons groupés sans esprit de compétition et dans la bonne humeur ».

Chaque semaine, trois parcours, long, moyen et court, chacun y trouvait son compte.

J'ai été surpris par certains qui avaient des équipements très simples type vélo en acier et vanity-case protégé par un sac → ← plastique accroché sur un porte bagage en guise de sacoche.

Cela ne les empêchait pas de partir en voyage, parfois loin. C'est ce qui m'a plu. Ils m'ont beaucoup appris : mécanique, alimentation, lecture de carte, préparation de voyages etc.

Gladys m'y a rejoint. Avec eux, nous avons voyagé en Vendée, en Normandie, dans l'Yonne, en Sologne, dans le Berry. J'y ai découvert aussi ce qui fait un club, la solidarité, l'amitié, le respect de l'autre et le sens du groupe. Bien sûr, cela paraît banal, mais pour moi c'était une découverte. J'avais trouvé ce que je cherchais.

Avoir une activité physique parce que j'en avais besoin, en plein air, en faisant du tourisme avec des gens qui partageaient le même plaisir que moi et que nous pouvions faire en couple.

En arrivant à Agen, j'ai cherché un club qui ressemblait au CCLM. J'ai rapidement vu sur le site de l'ASPTT qu'existaient plusieurs groupes lors des sorties et qu'il y avait aussi des sorties à la journée, des voyages touristiques, des séjours. C'est ce que je cherchais.

Bien sûr l'ASPTT a des groupes qui roulent plus vite que le CCLM. C'est très bien, mais le club a su s'adapter en créant des circuits plus courts et un groupe plus lent pour que ceux ou celles qui n'ont plus l'âge, la force, l'envie de rouler vite puissent continuer à trouver du plaisir à faire du vélo ensemble.

Je pense même que ce peut être une porte d'entrée du club pour ceux ou celles qui ont envie de rouler mais n'osent pas venir. Le club a quand même la réputation de rouler vite.

En fait un club est un groupe de femmes et d'hommes qui sont heureux de pratiquer ensemble la même activité. Un lieu d'amitiés et un lien intergénérationnel. Cet esprit-là me convient bien.



Mais pour moi le vélo n'est pas seulement une activité sportive.

C'est aussi le moyen de déplacement. Venant d'une ville plus grande, je suis étonné de voir le nombre de voitures qui encombrent Agen alors qu'il suffit de quelques minutes pour la traverser à vélo.

Imaginez le gain de temps, de place, de bruit, de pollution, d'argent même, si ceux qui n'ont pas vraiment besoin de leur voiture se déplaçaient à vélo, à pied ou en bus, le plaisir de ne pas subir les encombrements, de ne pas chercher une place de stationnement, d'arriver au plus près de sa destination, tout en faisant une activité physique, à l'air libre.

Je ne prends la voiture que si je ne peux pas faire autrement. Seul bémol, les imbéciles qui me klaxonnent par ce que je ne vais pas assez vite et que je les gêne. Ils sont en plus dangereux.

*Là, existe un véritable enjeu de société et du travail à faire.*

Certes, il y a bien d'autres manières de pratiquer le vélo : VTC, VTT, VAE, gravel etc. Je n'ai pas tout essayé.

On ne peut pas tout faire.

Le vélo a un bel avenir devant lui. En raison des enjeux actuels, économiques, écologiques, santé publique, il est d'actualité.

Tout en alliant l'utile et l'agréable. ☺

# Le jour où des Indiens sont arrivés chez nous...



Léo Woodland



BEAUVILLE est un joli village que nous ne visitons que rarement - probablement parce qu'il se situe sur une bosse.

Ce qui est dommage, parce que caché dans une petite rue, et peu connu, il y a un petit parc donné en perpétuité à une tribu Amérindienne.

Mais comment, et pourquoi ?

Revenons à l'année 1829. C'est novembre et il fait froid.

Trois Indiens font partie d'un groupe en voyage en Europe.

Escroqués de leur argent et maintenant sans abri ou nourriture, ils frappent à la porte de l'évêque de Montauban.

Celui-ci les reçoit et sollicite des dons dans la ville afin qu'ils puissent rentrer chez eux, près du Mississippi.

Les Indiens n'ont jamais oublié cette générosité et maintenant Montauban est jumelé avec Pawhuska, capitale de la tribu Osage.

D'autres Osages sont allés à St-Nicolas-de-la-Grave, sachant que là est né Lamothe-de-Cadillac, le fondateur de Détroit. Mais ils ont disparu de notre histoire.

Et Beauville ? Beauville a voulu célébrer les 200 ans du voyage de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde.

Connaissant l'histoire des trois Indiens, et leur croyance que "la terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre", le village a dédié un petit parc aux Osages.

Et ainsi est né le Jardin des Indiens.

